Les figures du discernement

Marie est la figure du baptisé spirituel, elle se laisse conduire en tout par l’Esprit-Saint grâce à son oui total et sans réserve. Elle nous aide à découvrir et à expérimenter cette conduite de l’Esprit.

Avec Marie, nous sommes invités à passer de l’**A** attitude qui consiste à regarder toute chose à partir de nous-mêmes à la **B** attitude (Béatitude en Mathieu 5,1-12), qui consiste à regarder toutes choses à partir de Dieu, dans son accomplissement et avec son regard de révélation et de non-jugement, de miséricorde, de vérité, d’amour et de pardon dont le fruit est la paix.

Examinons également de plus près la figure de Marie-Madeleine comme étant celle du discernement humain, moral et spirituel. Pour cela nous la mettons en relation avec l’arrestation de Jésus, qui permet de dégager toutes les dimensions de ce discernement, s’accomplissant en elle.

1. Le carré sémiotique du discernement

Nous pouvons développer un schéma pour exprimer le carré sémiotique[[1]](#footnote-1) du discernement à partir du récit de l’arrestation de Jésus[[2]](#footnote-2) en faisant jouer les quatre sens de l’Écriture :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| **Sens littéral**  Épée de Pierre = force humaine = **l’esprit humain** | **PÉCHÉ** | **AMITIÉ TRAHIE** | **Sens allégorique**  Baiser de Judas = relation à Jésus = **être disciple** |
| **Sens tropologique / moral**  Oreille guérie du serviteur = **l’agir** | **GUÉRISON PHYSIQUE** | **GUÉRISON INTÉRIEURE**  **LIBÉRATION** | **Sens anagogique**  Libération de l’homme prisonnier = action de **l’Esprit-Saint** |

Dans l’épisode de l’arrestation de Jésus, se trouvent rassemblé toutes les composantes d’un bon discernement. **L’épée et le mouvement de Pierre**, la couronne posée par le soldat représentent *la force humaine* pour se faire justice par soi-même ; c’est **l’esprit de l’homme**. Il a pour conséquence, en l’occurrence, de trancher l’oreille du serviteur, c’est *le péché de l’homme* qui agit par lui-même avec ses propres forces et qui enclenche la spirale de la violence : violence => vengeance => excès.

**Le baiser de Judas** représente l’amitié trahie. Le signe par excellence de l’amour et de l’amitié (le baiser) devient le signe par excellence de la trahison, c’est le péché de *l’homme révolté contre Dieu ;* c’est **l’esprit du mal** qui nous détourne à la fois de l’homme : nos frères et sœurs, et de Dieu. C’est la trahison du disciple.

**L’oreille guérie** **par Jésus** est la transformation du péché de l’homme par le pardon et l’action de Jésus et de **l’Esprit-Saint**[[3]](#footnote-3), qui se manifeste ici par la guérison physique. Ainsi, l’homme prisonnier de son péché et du mal est libéré par Jésus-Christ pour son salut, afin qu’il puisse librement choisir de se laisser aimer par Jésus et aimer à son tour comme il se sait aimé de Dieu. Tout ce processus s’accomplit en Marie de Magdala, la pécheresse pardonnée, libérée et renouvelée par l’amour et le salut de Jésus-Christ.

Précisons encore les quatre éléments de ce carré sémiotique du discernement :

* **Le péché :** c’est le choix délibéré (libre) de l’homme de ne pas tendre vers le bien, de ne pas accomplir la volonté de Dieu. Il ne se comprend qu’à l’intérieur de la relation spirituelle de l’homme qui découvre l’amour de Dieu et se laisse aimer par lui. Il dépasse l’aspect moral, en l’intégrant dans une relation de communion avec Dieu.
* **L’amitié trahie et travestie :** c’est le choix de l’homme de refuser de se laisser aimer par Dieu, en transformant (travestissant et singeant) cet amour de Dieu en son opposé et son contraire, en se laissant guider par le maître du mal[[4]](#footnote-4) (Satan) et en lui donnant prise en nous. C’est l’opposé du disciple.
* **La guérison intérieure – la libération :** Jésus est venu dans le monde pour apporter le salut aux hommes. Il est venu libérer l’homme de tout péché pour qu’il puisse choisir librement la volonté de Dieu et l’accomplir dans sa vie par la force de l’Esprit-Saint. C’est souvent une guérison intérieure des entraves de notre passé : manque d’amour dans notre enfance, voire dans le sein maternel, gestes déplacés, blessures occasionnées par l’éducation, par de mauvaises fréquentations, … Jésus est toujours avec nous ; il a subi avec nous tous les mauvais traitements, les manques, qui nous ont marqués. Nous pouvons donc refaire le chemin avec lui et découvrir sa présence dans tous ces moments de notre vie qui nous ont blessés, afin de pardonner, de nous laisser guérir et ainsi de contempler notre passé avec un regard neuf, celui de Dieu lui-même : pour vivre le présent libéré de toute entrave du passé et envisager l’avenir avec sérénité[[5]](#footnote-5).
* **La guérison physique :** elle est comme le signe extérieur de ce que Dieu accomplit en profondeur dans l’homme. C’est une grâce particulière donnée davantage pour manifester la gloire du Royaume de Dieu, que pour le bien-être de la personne elle-même. Mais il serait bon également de redécouvrir en Église la prière de guérison[[6]](#footnote-6) comme Jésus la pratiquait avec les foules pour manifester la bonté et l’amour de son Père et rendre présent le Royaume de Dieu déjà à l’œuvre.

Ainsi, nous sommes amenés à distinguer dans notre cœur :

* l’esprit de l’homme, l’esprit du monde, qui nous pousse à ne compter que sur nous-mêmes et nous fondre dans la masse ;
* l’esprit du mal, que nous inspire le maître du mal : Satan ;
* l’Esprit-Saint, qui souffle en nous depuis notre baptême.

Ce discernement est un apprentissage dans et par la pratique, favorisé par un bon accompagnement spirituel.

**L’accompagnement spirituel**

Juste encore deux mots sur l’accompagnement spirituel dont devrait bénéficier tout baptisé[[7]](#footnote-7). Il est comme un miroir, par l’écoute active de l’accompagnatrice ou l’accompagnateur, de ce que l’accompagné veut partager, pour mieux prendre conscience de la présence et de l’action de Dieu dans sa vie. Il ne consiste pas d’abord dans des conseils ou des directives, mais surtout en une écoute fraternelle et un encouragement dans l’ouverture à l’action de grâce, tel que pratiqué notamment dans l’accompagnement et les retraites selon St Ignace[[8]](#footnote-8).

2. Le carré sémiotique de la violence

Avant d’entrer dans le salut que Dieu nous propose et la communion de l’Église, nous devons reconnaître notre participation au péché de l’homme et au mal dans le monde. Tout homme est atteint par le mal en lui et autour de lui : ne pas le reconnaître, ne pas en être conscient, c’est rendre la venue de Jésus inopérante en nous et pour nous.

Reprenons les quatre éléments du récit de l’arrestation de Jésus pour dégager le mal qui est à l’œuvre :

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Conflit intérieur non reconnu = violence extérieure agressive = Pierre | **VIOLENCE** | **TRAHISON** | Amitié intérieure trahie = baiser d’amour perverti = Judas |
| Oreille guérie = serviteur | **GUÉRISON PARDON** | **GUÉRISON INTÉRIEURE**  **LIBÉRATION** | Libération de l’homme prisonnier |

Le conflit intérieur de l’homme entre le bien et le mal, s’il n’est pas reconnu, avoué, maîtrisé et dépassé, s’exprime de manière extérieure par la violence, dans une spirale machiavélique qui conduit au meurtre (la mort) de l’autre (voir Caïn et Abel en Genèse 4,1-16) ; c’est le mal non reconnu en nous-même. Pierre doit encore faire l’expérience du reniement et du pardon : *« M’aimes-tu plus que ceux-ci ?»* (Jean 21,15-17) Cette question est pour lui une guérison intérieure, afin qu’il puisse réaffirmer le fond de son cœur : *« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t’aime »* (Jean 21,17).

Le maître du mal se définit comme un non-être et ne prend de visage, de forme et d’action que lorsque l’homme lui donne prise et l’accueille en lui.

Ce conflit intérieur est un combat spirituel (Ephésiens 6,10-12). Il se résout par le choix délibéré du don et de l’abandon de tout notre être à Dieu et à Dieu seul (cf. Marie). C’est la figure du disciple dont Marie de Magdala est un exemple en devenir. C’est un processus qui nous fait passer de l’amitié servile (serviteur) à l’amitié totale *(« Tout ce que j’ai entendu de mon Père, je vous l’ai fait connaître »,* Jean 15,15).

Reprenons et détaillons les quatre éléments :

* **La violence extérieure** est la résultante d’une agressivité intérieure due à un conflit en nous-mêmes non résolu. Le plus souvent, une colère soudaine, irréfléchie et spontanée est le signe d’une blessure antérieure non cicatrisée qui s’ouvre à nouveau dans le présent, lorsque nous sommes piqués au vif. La paix que nous propose et nous donne Dieu n’est pas la simple suppression des conflits et des tensions, mais bien plus profondément l’ancrage de notre être dans la vocation qui est la nôtre grâce à cette double relation de l’amour de Dieu et des autres. Ce combat spirituel en nous-mêmes est un long et lent processus, et demande le plus souvent un accompagnement spirituel.
* **La trahison** est la résultante de cette violence intérieure non résolue, par un choix délibéré de rejeter l’autre, voire le désir de le tuer, pour ne pas avoir besoin de nous laisser transformer en profondeur par Dieu et par les autres.
* **La libération :** seule une libération profonde, intérieure, peut résoudre ce conflit en nous dans le combat entre le mal et le bien, la justice (ajustement au cœur de Dieu) et l’injustice, le jugement et la rémission, le pardon et la vengeance. Ce sont les alternatives de choix que suggère cette liberté intérieure profonde.
* **Le pardon :** alors le pardon envers soi (c’est le plus difficile), envers Dieu (lorsque nous avons une fausse image de sa miséricorde et de sa bonté[[9]](#footnote-9)), envers les autres et envers l’univers (la création), devient possible. C’est un processus long et lent qui passe le plus souvent par le pardon de Dieu vécu et reçu notamment dans le sacrement de la réconciliation, à travers une rencontre personnelle avec un prêtre.

1.3.3 Le carré sémiotique de la miséricorde

Le cheminement de Pierre nous révèle le processus de la miséricorde. En effet, il n’est humainement pas facile d’être d’emblée miséricordieux. Cela demande la découverte de la miséricorde divine et l’intégration de celle-ci dans notre propre vie et notre propre être. Pierre a dû expérimenter le pardon et la miséricorde de Dieu avant d’assumer sa mission de chef de l’Église.

Pierre, dans sa fougue, s’engage (1) (il marche sur les eaux Matthieu 14,28-29) et promet à Jésus d’être toujours avec lui dans la passion (cf. Jean 13,37). Mais en vérité (2), il renie trois fois Jésus en refusant de déclarer qu’il est son disciple. Jésus (Jean 18,17-27), après sa résurrection, lui donne l’occasion de redire son amour par trois réponses (3) (Jean 21,15-17) ; ainsi, il redevient juste (ajusté au cœur aimant et miséricordieux de Dieu). De là naît sa mission : être le bon berger de l’Église (4) (Matthieu 16,18).

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Un homme dit à Jésus *: « Je te suivrai partout où tu iras »* (Luc 9,57) | 1. **AMOUR :**   **engagement**  **Suivre Jésus** | 1. **VÉRITÉ :**   **Sur mon péché, mes faiblesses** | Reniement :  *« Non je n’en suis pas »* (Matthieu 26,75) |
| *« M’aimes-tu plus que ceux-ci ? »*  (Jean 21,15 ss) | 1. **JUSTICE : ajusté au cœur de Dieu** | 1. **PARDON :**   **Mission - paix** | *« Sois le berger de mon troupeau »*  (Jean 21,15-17) |
|  | **= MISÉRICORDE** | |  |

Ainsi la miséricorde intègre la vérité, la justice, le pardon et la paix. Elle est un processus comme l’affirme le Psaume 84(85),11-14 :

*«****Amour et vérité*** *se rencontrent,* ***justice et paix*** *s'embrassent ;*

***la vérité*** *germera de la terre et du ciel se penchera* ***la justice****.*

*Le Seigneur donnera ses bienfaits, et notre terre donnera son fruit.*

***La justice*** *marchera devant lui, et ses pas traceront le chemin. »*

Détaillons à nouveau les quatre composantes :

* **Amour :** C’est par amour de Dieu que Pierre choisit de suivre Jésus : *« André, le frère de Simon-Pierre, était l’un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d’abord Simon, son propre frère, et lui dit : “ Nous avons trouvé le Messie ″ – ce qui veut dire : Christ. André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : “ Tu es Simon, fils de Jean ; tu t’appelleras Képhas ″ – ce qui veut dire : Pierre »* (Jean 1,40-42). Jésus pose son regard d’amour sur Simon, ce qui le transforme en Pierre. C’est le point de départ de la miséricorde.
* **Vérité :** Il n’y a pas de véritable amour sans vérité. Jésus qui est la vérité (Jean 14,6 : *« Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi »*) vient faire la vérité en nous et par nous. Comme le triple reniement de Pierre, nos péchés sont mis en lumière par la Parole de Dieu.
* **Justice :** C’est le cœur accordé au cœur de Dieu ; elle dépasse la justice humaine nécessaire pour prendre conscience de la portée de nos actes mauvais et de leurs conséquences[[10]](#footnote-10). Il n’y a pas de pardon sans justice, ni de justice de Dieu, sans amour. La vérité de nos péchés, de notre mal, germe de la terre, et du ciel se penche la justice du cœur de Dieu accordé au cœur renouvelé de l’homme (Psaume 85(84),12). Jésus, en posant par trois fois la question à Pierre : *« M’aimes-tu plus que ceux-ci ? »*, lui donne l’occasion de se réconcilier avec lui-même et avec Dieu en réaffirmant le fond de son cœur : *« Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t’aime »* (Jean 21,17).
* **Pardon :** Alors le pardon peut nouer la gerbe pour réconcilier l’homme avec lui-même, avec les autres, avec l’univers, par le pardon de Dieu. Et le signe de cette réconciliation est la paix intérieure retrouvée et agrandie. Pierre reçoit une nouvelle mission : *« Sois le berger de mes brebis »* (Jean 21,17), pour représenter Jésus, l’unique berger (Jean 10), en faveur de l’unité de l’Église naissante.

1. Le carré sémiotique consiste à représenter les concepts qui sont à la base d'une structure, tel un récit ou un message publicitaire, ici le concept discernement, en binômes de termes opposés et contradictoires du type vrai/faux, non-vrai/non-faux. [↑](#footnote-ref-1)
2. Les quatre récits de l'arrestation de Jésus présentent des variantes entre eux, voire des divergences, y compris entre les synoptiques (Marc 14,43-52 ; Matthieu 26,47-57 et Luc 22,47-54 ; puis Jean 18,3-12). Par exemple, les évangiles synoptiques mentionnent l'intervention des « serviteurs des grands prêtres et des Pharisiens », c'est-à-dire de la milice du Sanhédrin, tandis que l'Évangile de Jean évoque une cohorte romaine. [↑](#footnote-ref-2)
3. Dans l’absolution du sacrement du pardon, le prêtre prie : « Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ! Par la mort et la Résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l’Esprit Saint pour la rémission des péchés ; par le ministère de l’Église, qu’il vous donne le pardon et la paix ! Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés ». L’Esprit-Saint est donc envoyé pour la rémission des péchés (cf. Jean 20,22-23). [↑](#footnote-ref-3)
4. Satan, pour beaucoup de théologiens, tout en étant une réalité incontestable, est une non-personne. C’est la position de Joseph Ratzinger en réponse au livre de J. HAAG, *Liquidation du diable,* voir : <https://www.padreblog.fr/wp-content/uploads/2015/08/M%C3%A9moire-P.-Gaultier-de-Chaill%C3%A9-Satan-Personne-ou-Personnage-4.pdf>. Satan n’existe pas par lui-même, en tant que personne, mais seulement dans la mesure où l’homme lui donne prise et emprise, en lui ouvrant consciemment (ou quelquefois inconsciemment, à travers des pratiques ésotériques) la porte de son cœur, mais bien plus au-delà de sa conscience, en se laissant influencer, voire posséder par ses idées et inspirations. Il est le maître du mal. Voir <https://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Satan/Satan-est-il-une-personne> . [↑](#footnote-ref-4)
5. Ce chemin de guérison intérieure est certainement à proposer pour l’évangélisation. Beaucoup de nos contemporains vont chez le psychologue ou le psychiatre, ce qui est parfois nécessaire, voire indispensable, mais l’Église devrait aussi davantage proposer un chemin de guérison par la prière des frères et sœurs, l’accompagnement spirituel et la guérison intérieure. Voir : Père Marie-Joseph VERLINDE, *Parcours de guérison intérieure*, Presses de la renaissance, Paris, 2003 et Edouard GUEYDAN, *La guérison intérieure - Le chemin du pardon,* Edition Fidélité, Bruxelles, 2014. [↑](#footnote-ref-5)
6. Cette prière de guérison n’est pas réservée aux milieux du renouveau charismatique, mais fait partie du trésor de toute l’Église, puisque le sacrement des malades lui est consacré. Nous devrions certainement développer ce ministère, non seulement à travers l’aumônerie des hôpitaux et des homes, EPAD, maison de retraite, … mais plus largement à travers l’adoration et la prière spécifique pour ceux et celles qui la demandent. [↑](#footnote-ref-6)
7. Voir la note 26 ci-dessus. [↑](#footnote-ref-7)
8. Voir : <https://www.aaspir.ch/> <https://questions.aleteia.org/articles/133/quest-ce-que-laccompagnement-spirituel/> Sœur ANNE DE JÉSUS, *L’accompagnement spirituel*, Éditions des Béatitudes, Nouan-le-Fuselier, 1998 ; Alain MATTHEUWS, *L'accompagnement spirituel*, Artège, Perpignan, 2015 ; Lytta BASSET, *S'initier à l'accompagnement spirituel, Treize expériences en milieu professionnel*, Labor et Fides, Genève, 2013. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir la parabole du fils prodigue, Luc 15,11-32 : les deux fils (le « flambeur » et le « bosseur ») ont tous les deux une fausse image de leur père. [↑](#footnote-ref-9)
10. Particulièrement dans le domaine des abus, il est nécessaire et indispensable que celui qui a commis un tel crime soit jugé par la justice civile, seule à même de prendre en compte la douleur, la souffrance et les dégâts, souvent profonds et durables, occasionnés chez la victime. [↑](#footnote-ref-10)